Document generated on 04/23/2024 5:10 p.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Dents dessous

Martin Hervé

Number 160, Winter 2019

Déposer ma langue sur un crochet, crier enfin : « Je suis rentrée à la maison ! »

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90075ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Hervé, M. (2019). Dents dessous. *Moebius*, (160), 37–41.

Tous droits réservés © Moebius, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

dents dessous

Martin Hervé

un rat c'est pas censé du ciel tomber la pensée grouille sa poubelle roulette au sein du ventre des pères parce que sait pas se dire entre les dents

d'accord un petit rat tout bas mais deux trois rats quatre vingt sept rats c'est plus que ça du rat du ratratrat impropre devant ma porte les rats font la file indienne une fournée de parures drues personne n'ira peler leur dos

alors les rats par-dessus dessous s'en nouent la bouche et tire-bouchent la queue qu'est-ce que le roi de rats de dentelles couronné

un beau piège à cons que ce frisbee à ratons un cercle de parats s'agglutinant la pointe de l'épine et joue versailles parmi le peuple de la vermine

de beaux draps tout ça un roi de rats une série de rongeurs noués par la queue fichu paquet d'échines l'amas sans bras l'œil d'antigone qui rêve son caïn au-dehors c'est moins accueillant qu'une tombe

j'en veux pas j'avais demandé ruiner l'univers chaque trou troué le vide évidé remplir toute la famille allô mes enfants bien dedans pas de trêve si rêve choléra

pour toute bombe un collier de rats quoi étrangler des petites vieilles brise le cours des jugulaires et les veines du marché ma cache quelle brique tu parles d'un terrorisme morve au nez

qui sait mon rat va s'allumer partir en fusée éclater les digues et les sacs de riz disette et pain sec aux villes et aux chants attaquer le poème comme les autels mais non inerte blette des rats plutôt à plat arme de sédition à vrille je vais éclater la page d'un poing bien fisté ce sera mon poème empeste

finie la poudre à cacheter un cerceau de rats pour timbrer une peur aussi vieille que le moyen moyen âge j'inaugure une nouvelle guerre des boutons crise d'ado internationale une vague noir vert blanc plus forte que la fièvre jaune sortez les masques et œillères rentrez vos bras mes bouffes-queues vont polluer jusqu'aux morts

fléau partout mon legs pas si terrible encore qu'un cri en chaîne de ténias hiératiques je prends ton ombre à témoin bientôt la marée sera brune une levée de rats de cape et d'épée le sang en plomb la gueule mord voici mon sort

papa freud avait rien vu le gars aux rats s'embourbe le cul c'est l'envers sa peau bout de la ligne sous le coin d'un point que le capitaine pourlèche ses babines scrofule et scrotum pour un roi qui en impose ses griffes écroûtent n'écrouent elles au lieu

par ma chienne en traîne je vous grignote tous par les pieds

sans doute cadeau de moloch le roi de rats devant ma porte bientôt j'en mitraillerai vos tableaux et vos arbres fleuris de noms un bénédictin martien voudra plus de la terre après ma phobie grandeur rature

vous sautera à la gorge depuis l'en dessous de l'image dans le trou du paysage derrière d'écrans herses et levures anxiogènes multipliez les sas à moi le sras si un téléphone peut verrouiller son écoutille pas la petite vérole bons bubons à tous

amis encore un effort pour être morts mon mal à rat vaut bien votre baiser cornu